

UN POÈTE A LA PAGE.

Jean Lecoin, fils du grand financier Lecoin, de la banque Lecoin, Dubois et Cie, revêtu de son pyjama jaune serin à rayures olives, prend, selon son habitude matinale, son petit déjeuner en lisant les journaux.

De temps en temps, il communique à Mme Lecoin qui, encore au lit, sommeille, les nouvelles qu'il croit susceptibles de l'intéresser: Pertes de colliers de perles, éruptions de volcans, joailleries dévalisées, fiançailles de gens à particule, matinées littéraires pour gens du monde...

En parcourant un „Courrier des Belles-Lettres" il apprend que leur ami Oscar des Antiennes vient enfin de faire paraître son premier volume de poésies et cela, sous le titre à la fois glacial et enflammé de *La Patinoire de Feu*. La petite réclame annonce que ces vers sont des vers ultra-modernes, d'une poésie pure et distillée selon les meilleurs procédés. L'eau en vient à la bouche de la petite Mme Lecoin; elle se recroqueville de joie à la pensée qu'elle va recevoir de son cher poète un volume sur papier de luxe, rehaussé d'une précieuse dédicace.

Oscar des Antiennes est un camarade de collège de son frère et un camarade d'enfance à elle. Il est le plus bel ornement littéraire de son salon. Il a souvent lu ses vers polymorphes au 17 à 19 de Mme Jean Lecoin. C'est ainsi que cette petite personne moderne a baptisé son 5 à 7. Au fond, cela est très naturel, et il n'y a aucun reproche à lui en faire.

Deux jours plus tard, M. et Mme Jean Lecoin trouvèrent dans leur courrier une circulaire s'exprimant ainsi:

„J'ai l'honneur de vous informer que je viens de faire paraître, sous le titre de *La Patinoire de Feu*, un recueil de poésies, édité par les soins des grands éditeurs MM. Machin, Chouette et Cie. Au cas où cette oeuvre vous intéresserait vous pourriez vous la procurer facilement en l'achetant chez votre libraire habituel.

„Vous voudrez bien m'excuser, si rompant avec la tradition qui veut qu'un jeune auteur distribue ses premiers ouvrages aux quatre coins du monde, je ne vous fais pas, de mon livre, une offre gracieuse. Des exemples récents m'ont indiqué que cette façon de faire était un abus réservé aux seules productions littéraires. Un de mes amis, nouvellement marié, a eu dernièrement deux jumeaux: croyez-vous qu'il m'en ait offert un seul?... Un autre, architecte distingué, vient de construire sa première maison: pensez-vous qu'il m'en ait fait cadeau?... Un troisième vient d'ouvrir une maison de banque. Il ne m'a jamais fait profiter des heureux résultats de ses premières spéculations.

„Au surplus, j'ignore le secret de vos affections; il pourrait se faire que la Poésie ne vous intéressât point, auquel cas, mon livre risquerait de s'échouer dans quelque poubelle de votre ville, ce qui serait essentiellement fâcheux.

„Veuillez bien noter que vous êtes entièrement libre d'acheter ou de ne pas acheter, de lire ou de ne pas lire; et soyez assuré, d'autre part, que si, au hasard d'une visite chez vous, je ne vois pas mon livre sur votre table ou dans votre bibliothèque, je ne vous en ferai point grief et que nos relations continueront amicalement comme par le passé.

„Veuillez agréer, etc....."

La petite Mme Jean Lecoin en frémit d'horreur, les larmes lui viennent aux yeux. Si ses cheveux n'étaient pas coupés si ras, peut-être se hérisseraient-ils sur l'oreiller!

— „Eh bien! s'écrie-t-elle, voilà encore un joli muffle!"

Jacques Trouffion.



Winterabend im Ösling.

Photo Kämmerer, Wiltz

Das Rätsel von Schloß Trugeneck

13. Fortsetzung.

Ungefähr um die gleiche Zeit verließ Dr. Sirius die Souterrainräume und stieg hinauf in seine Kammer. Zu tun gab es eigentlich jetzt nichts für ihn, zumal Felix von Trugeneck noch immer nicht zum Vorschein gekommen war. Er musste also warten, wie sich die Sache weiter entwickelte. Vorhin begegnete er Sibylle, die den Parkweg entlang schritt. Ihr Gesicht schien ihm noch bleicher als sonst, ihre Augen noch unheimlicher.

Vermutlich hatte Baron Felix sie auf irgend eine Weise von dem Vorgefallenen verständigt. Ob ihm am Ende etwas zugestossen war? Aber dann erinnerte Sirius sich, dass Bodo von Trugeneck ihm von ähnlichen Sonderbarkeiten seines Bruders erzählt hatte.

„Nun, kommt Zeit, kommt Rat!" dachte Sirius und holte das Notizbuch mit dem Pergamentstreifen hervor. Jetzt passte ihm gerade die Zeit für solch knifflische Gelehrtenarbeit.

Der Zettel mass etwa 8 Ctm. in der Länge und wenig mehr als 2 Ctm. in der Breite. Die krausen Schriftzeichen, die ihn bedeckten, waren so klein, dass Sirius nach einigen Minuten sich gezwungen sah, die Lupe in Anspruch zu nehmen, weil er seine Augen nicht unnötig anstrengen wollte. Nun ging es besser. Er hatte bald erkannt, welche Art von Provinzialsprache er vor sich hatte. Es war die Bradschabhatha, eine Tochter des eurasischen Srakit.

Jetzt machte er sich an die schwierige Arbeit des Uebersetzens. Da das Pergament sowohl zu Anfang wie auch Ende der Auf-

